

Quelles fidélités nous font vivre?

Prédication sur Ruth 2 proposée par Nicolas Merminod (23 octobre 2022)

Qu'est-ce qui nous fait vivre encore quand tout s'écroule? Pour nous qui avons un certain confort, la question peut paraître abstraite, mais si nous réfléchissons un moment, elle ne l'est pas tant que ça. D'une part, nous connaissons probablement quelques personnes dans des situations précaires. D'autre part, nous avons connu des périodes de crise où nos repères s'écroulaient. Pourtant, nous sommes encore vivants, d'où ma question: qu'est-ce qui nous fait vivre?

Cette question est en tout cas concrète pour Ruth et Noémi qui doivent subvenir à leurs besoins alors même qu'elles n'ont pas d'homme pour les soutenir. Il faut bien trouver de quoi manger et dans son dénuement, alors Ruth dispose de deux solutions: la prostitution et glaner dans les champs. Dans les deux cas, c'est une vie en marge de la société, du moins de la "bonne" société. En effet, les personnes qui glanent doivent compter sur le fait que les moissonneurs ne ramassent pas tout et si ce sont des femmes, elles risquent d'autant plus d'être importunées. Malgré les risques, Ruth se lance.

Un refrain de Ruth traverse ce chapitre: elle espère trouver quelqu'un qui la « considère avec grâce » (v. 2). C'est dans cet espoir qu'elle part glaner; peut-être que le propriétaire la laissera glaner tranquillement, sans l'importuner. Cet espoir est immédiatement réalisé puisque Booz ordonne à ses ouvriers de la laisser glaner en toute quiétude. Il ne retire aucun bénéfice du fait que Ruth glane chez lui et pourtant, il ordonne à ses ouvriers de lui faciliter le travail et lui offre même à manger et à boire!

De l'extérieur, cela paraît absurde... Non seulement, Ruth peut glaner en toute sécurité, mais de plus, elle glane largement assez pour satisfaire les besoins et peut même rapporter des restes de repas à Noémi! Son espoir a été entendu: elle est reconnaissante d'avoir trouvé grâce aux yeux de Booz (vv. 10 et 13). Quand elle dit qu'elle ne sera pas une servante de Booz, il faut comprendre cela comme un signe de modestie et de reconnaissance; elle a déjà davantage que ce qu'elle espérait et elle n'ose pas revendiquer – ou profiter – de la sécurité que le propriétaire garantit à ses ouvriers.

Revenons à Noémi. Qu'est-ce qui nous fait vivre encore quand tout s'écroule? La fidélité des autres. Celle de Ruth tout d'abord, même si son mari est décédé, elle s'est attaché à sa belle-mère et fait son possible pour la soutenir. La fidélité de Booz ensuite; puisque Élimélek est décédé, il estime qu'il est de son devoir de soutenir son épouse. En fait, Noémi bénéficie de fidélités qui étaient d'abord pour son fils et pour son mari, des fidélités dont elle hérite et qui lui permettent de vivre. Autrement dit, des fidélités qu'elle n'a rien fait pour mériter. Noémi fait l'expérience que même quand tout s'écroule, il y a des choses qui demeurent, des fidélités envers les défunts qui se reportent sur les vivants et continuent à les faire vivre.

Je me permets une anecdote. La grand-maman de ma maman et celle de ma marraine étaient meilleures amies et le sont restées malgré la distance. Ma maman et ma marraine ne se connaissaient pas mais l'amitié de leurs grands-mamans a provoqué leur rencontre en Australie, quand ma mère m'attendait. Ma mère n'a rien fait pour cela mais elle a hérité d'une amie. Et je n'étais pas encore né mais j'ai hérité d'une marraine avec qui je suis toujours en lien. C'est une fidélité dont je bénéficie, une fidélité qui peut en illustrer d'autres. Récemment, je rencontrais une personne divorcée qui était très reconnaissante envers un collègue de son ex-conjoint qui l'avait soutenue dans ses épreuves successives. J'ai confiance que chacun de nous bénéficie de certaines fidélités. Que nous le voulions ou non, des personnes s'attachent à nous... Pas forcément les personnes que nous aurions voulues, mais

des personnes qui nous veulent vivantes, qui sont prêtes à nous soutenir.

Un point qui me marque encore dans le passage que nous avons lu est la bienveillance de Dieu. Ce dernier n'agit pas directement mais les différents personnages présupposent sa présence. C'est ainsi que Booz salue ces ouvriers et que ceux-ci le bénissent en retour (v. 4). C'est aussi dans cette confiance que Booz bénit par deux fois Ruth en souhaitant que Dieu soit bienveillant envers elle (v. 12). Et c'est encore la reconnaissance de cette bienveillance qui amène Noémi à bénir par deux fois Booz pour avoir donné de la considération à Ruth (vv. 19-20). Ces échanges verbaux illustrent une réalité: notre confiance dans la bienveillance nous amène à être en relation de manière à se réaliser dans nos interactions.

Qu'est-ce qui nous fait vivre encore quand tout s'écroule? Premièrement, c'est la fidélité des personnes qui tiennent à nous, même si nous ne les connaissons pas, même si nous n'avons rien fait pour mériter leur bienveillance. Deuxièmement, c'est la bienveillance de notre Dieu qui prend soin de nous à travers ces personnes. La vraie question n'est pas tant de savoir s'il y a des personnes bienveillantes que d'accueillir celles qui mettent cette bienveillance en pratique. Amen.